

Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 68 (1996)

Heft: 2

Artikel: Impressions d'un participant

Autor: Wenger, F.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-129438>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

DELÉMONT,
SÉMINAIRE-ATELIER
DU 17 NOVEMBRE 1995
(SUITE ET FIN)

IMPRESSIONS D'UN PARTICIPANT

La ville de Delémont a fait le pari difficile de lancer un débat sur le thème du logement du futur, à un moment où le monde de la construction traverse une passe difficile. Le succès rencontré en termes de participation est réjouissant et démontre que l'existence d'un débat sur le logement reste nécessaire et qu'il est d'actualité.

Le séminaire a mis l'accent sur le besoin de «chercher des solutions en dehors de l'architecture». Cette expression a été formulée de manière caricaturale par un participant au cours des échanges. Il voulait signifier que les problèmes ne se posent plus pour lui en termes de plans et de coûts de construction, mais qu'il faut chercher au-delà. Porter la réflexion non pas en dehors de l'architecture, mais dans ses limites, ses franges, à l'intersection avec d'autres disciplines, là où résident les gisements des solutions de demain. Plusieurs intervenants ont ainsi souligné la nécessité pour la profession de se repositionner par rapport à son champ d'activité traditionnel.

UN BASTION HELVÉTIQUE

C'est d'abord l'émergence de nouvelles professions qui est évoquée par M. Gurtner : animateurs du logement ou conseillers en construction. Leur but serait de renouer les liens entre usagers et architectes. Est-ce le signe d'une profession qui, elle aussi, aurait succombé à la spécialisation et qui se retrouverait dans l'incapacité de dialoguer? Est-ce simplement le signe que l'accession au logement est devenue une affaire complexe qui justifie de nouveaux intermédiaires?

C'est ensuite M^{me} Lamunier qui note que le logement quitte les mains de l'architecte et appelle à recentrer la profession sur «l'économie territoriale», pour favoriser le développement de l'habitat dans la ville. Cette reconquête du territoire bâti, à laquelle travaillent aussi les urbanistes, exige assurément la maîtrise de

connaissances et de pratiques nouvelles. Elles se situent non plus au stade de la construction, mais à celui de la préparation des conditions de construction des espaces urbains à reconquérir.

«Aucun problème posé par une discipline ne peut trouver de solution dans sa seule discipline.» E. Morin

Ce sont encore ces participants qui, au cours des échanges, relèvent le lien entre formes de financement et exigences élevées des normes de construction. Si des économies sont encore possibles, elles nécessitent un ajustement des standards. C'est tout le rapport à la pierre comme support à l'investissement qui se trouvera bouleversé. On touche certes à un bastion helvétique. La réflexion doit néanmoins être menée pour explorer des formes de financement différentes.

D'AUTRES VALEURS

C'est enfin M. Blumer qui rappelle que le problème du logement ne se pose pas en termes d'économie ou de flexibilité seulement, mais aussi en termes de valeurs : celles qui sont traduites dans le plan, mais aussi celle du rapport à l'habiter. Or, si les structures sociales sont en évolution permanente, le rapport à l'habiter se modifie également. En effet, l'aspiration au logement, qui a justifié tout au long de ce siècle les grands programmes de logements sur lesquels ont planché plusieurs générations d'architectes, figure aujourd'hui parmi d'autres au rang des revendications exprimées. L'éducation et la formation, les loisirs, la culture, autant d'exigences qui pèsent sur les budgets. C'est non seulement la part financière consacrée au logement qui s'est restreinte mais c'est sans aucun doute aussi la valeur du fait habiter qui s'est transformée. Les exigences de diver-

sité du logement formulées par les usagers ne sont-elles pas à chercher aussi dans cette réalité-là, que l'on peine à discerner?

«Chercher les solutions en dehors de l'architecture!» Serait-ce finalement l'expression d'une profession qui conserve intacte sa capacité de créer et d'innover, mais qui manque d'interlocuteurs et qui exprime ainsi la volonté de dialoguer avec d'autres professions pour formuler les réponses attendues à la question du logement du futur?

C'est ma conviction. Et c'est la raison pour laquelle je forme le souhait que les suites données au séminaire de novembre 95 permettent d'ouvrir le débat Au-delà de l'architecture, que ce soit dans les journées de réflexion et même dans les concours.

F. Wenger, aménagiste